

DE NÎMES à AUTUN, Destins croisés des portes urbaines de l'enceinte romaine¹ Vincent BARRIÈRE, Nîmes, Carré d'art, 13 décembre 2017

Vincent BARRIÈRE est maître de conférences en Histoire-Archéologie à l'Université de Cergy-Pontoise. Il est spécialiste des constructions publiques romaines, et plus particulièrement des fortifications urbaines et des portes de ville dans les provinces occidentales de l'Empire romain, et notamment en Gaule romaine. Sa thèse a été consacrée aux portes urbaines d'Autun.

Qu'est-ce qui rapproche Nîmes d'Autun ? Il y a un peu plus de 2 millénaires la colonie de *Nemausus* et *Augustodunum*, la 2^{ème} ville de Gaule lyonnaise, s'étendaient sur une surface de 220 ha, délimitée par une enceinte. Dans les 2 cas, un rempart de 6 km de périmètre, ponctué de tours et percé de portes monumentales, fut construit à l'époque augustéenne, aux environs du changement d'ère.

Aujourd'hui, que l'on pense à la porte Auguste ou à la porte d'Arroux, ce sont Nîmes et Autun qui offrent les exemplaires de portes urbaines les mieux conservées de l'Empire romain.

Contrairement aux portes romaines d'Autun qui ont attiré l'attention de nombreux antiquaires et autres visiteurs de la Renaissance, la porte Auguste est restée englobée dans des constructions médiévales jusqu'au milieu du 19^{ème} s. Toutefois, au moment de sa redécouverte en 1849, ce sont les portes romaines d'Autun qui sont reconnues comme ses modèles les plus proches. Inversement, lorsqu'il s'agit aujourd'hui de restituer les portes d'Autun, les architectes et archéologues se tournent en direction de la porte Auguste et de sa singulière cour intérieure.

Une approche croisée des portes urbaines de Nîmes et d'Autun éclaire d'une nouvelle manière notre compréhension de ces structures monumentales qui accueillaient les visiteurs et servaient de façade à la ville.



Les portes de l'enceinte de Nîmes sont clairement datées, grâce à l'inscription de la porte Auguste : « *Auguste a donné à Nîmes son enceinte urbaine en 16 – 15* ». Elles sont proches de celles d'Autun², à la fois chronologiquement, mais aussi architecturalement. Leur destin se croise aussi dans la manière dont les archéologues locaux ont utilisé l'étude des portes de l'autre cité pour mieux comprendre leur propre patrimoine.

A priori, il s'agit de **2 villes éloignées géographiquement et aux statuts différents** :

- Nîmes est une colonie de droit latin, fondée par Auguste et Agrippa en Gaule narbonnaise, province romaine de longue date. La ville gallo-romaine succède à un oppidum gaulois.
- Autun est une cité fédérée qui n'a peut-être pas bénéficié du droit latin. On est chez les Éduens, dans une ville volontairement fondée *ex nihilo*, à une trentaine de kilomètres de l'*oppidum* principal, Bibracte, sur le mont Beuvray.

Un point commun toutefois : ce sont les 2 villes françaises qui possèdent le patrimoine romain le plus riche, du moins pour ce qui a été conservé en élévation (sans préjuger de ce qui reste enfoui dans le sous-sol). Paradoxalement, les capitales provinciales (Lyon, pour la Gaule lyonnaise ou Narbonne, pour la Gaule narbonnaise) n'ont pas conservé autant de vestiges monumentaux. Cette bonne conservation, qui doit beaucoup au hasard, a pour conséquence un intérêt précoce pour les antiques de la part d'érudits, d'antiquaires, de voyageurs et de curieux qui vont multiplier les plans, les dessins et les descriptions. Ces sources diverses nous permettent de décrire l'histoire de ces édifices romains sur une longue période.

¹ Conférence organisée par l'école antique de Nîmes, qui a publié en 1987 les actes d'un colloque international tenu en 1985 à Nîmes, concernant les enceintes augustéennes dans l'occident romain.

² Datation estimée : 10 av.

Nîmes est une ville très romaine, comme le rappellent les vers de Jean Reboul³ :

« *Le Nîmois est à demi romain ;
Sa ville fut aussi la ville aux sept collines,
Un beau soleil qui luit sur de grandes ruines,
Et l'un de ses enfants se nommait Antonin* ».

Très tôt, la ville a été associée à la romanité, au travers de la tour Magne (même si ses origines sont gauloises), le complexe de la fontaine, l'amphithéâtre, la maison carrée (le temple romain le mieux conservé du monde), la porte Auguste et la porte de France (qu'on ne trouve toutefois pas sur le plan de Polido d'Albenas de 1560). François 1^{er}, roi épris d'antiquité, a visité la ville en 1533⁴, comme il a visité Autun 2 ans plus tôt.



Selon Charles-Louis Clérisseau⁵ : « *Les monuments de Nîmes tiennent le premier rang parmi les antiquités de la France* ». Toutefois, l'autunois Harold de Fontenay⁶ est d'un avis différent : « *La porte d'Arroux est le plus bel ouvrage laissé par les Romains dans la Gaule celtique. C'est un monument du plus grand intérêt non seulement pour la ville d'Autun, mais encore pour toute la France* ».

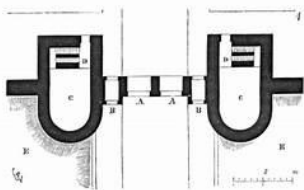
Il est vrai qu'**Autun** aussi est très romaine. Une de ses devises la désigne comme « *Roma celtica* », expression attribuée à François 1^{er}. La deuxième la nomme « *Soror et aemula Romae* » (sœur et émule de Rome). Elle dispose de nombreux vestiges romains : la porte Saint-André, la porte d'Arroux, le temple de Janus, la tour Saint-Andoche (une partie d'une porte urbaine), un théâtre et la pyramide de Couhard (monument funéraire).

1/ Qu'est ce qu'une porte de ville romaine ? L'exemple d'Autun (les portes urbaines les mieux conservées de l'Empire romain).

Les Éduens constituent un des peuples les plus puissants de la Gaule entre la Saône et la Seine. C'est aussi un des plus anciens alliés de Rome en Gaule, qualifié par César de « *frères de même sang que le peuple romain* ». La ville d'Autun a été édifiée sur un vaste plateau desservi par la *Via Agrippa*, qui sert de *cardo maximus* à la ville. L'enceinte mesure 6 km et entoure 220 ha de ses 57 tours (dont 30 conservées). La trame



viaire est orthonormée et comporte toute la parure monumentale habituelle des villes romaines. Subsistent 3 portes urbaines (sur 4) aux plans identiques (mais pas semblables), avec 2 grandes baies centrales et 2 petites baies latérales, flanquées de 2 tours comportant une partie circulaire saillante tournée vers



³ 1796-1864. <http://nemausensis.com/Nimes/JeanReboul/JeanReboul.htm>

⁴ <http://www.nemausensis.com/Nimes/Francoisler1516.htm>

⁵ Peintre et architecte (1721 – 1820)

⁶ 1841 - 1889

l'extérieur et une partie plate vers l'intérieur.



La **porte d'Arroux**, vue de l'extérieur, n'a plus ses tours, mais conserve une partie de galerie. Le côté ville est moins bien préservé. Manquent la galerie et la baie latérale gauche, qui laisse apparaître son revers (ce qui n'est pas dénué d'intérêt pour les archéologues...)



La **porte Saint-André** semble mieux conservée et plus massive. En fait, elle a été très restaurée⁷ en 1849 et le sol sur lequel elle repose a été surélevé. Elle est plus complète et conserve une tour de flanquement sur le côté. Celle-ci a accueilli une église



consacrée à Saint André et abrite maintenant le temple protestant.



La **porte Saint-Andoche** n'est plus représentée que par une tour de flanquement, très bien conservée en élévation parce qu'intégrée dans une abbaye. La physionomie générale de la porte devait être



similaire à celle des 2 autres.

3 de ces portes ont gardé leur corniche sommitale et 2 leur galerie d'arcades au deuxième niveau. La porte Saint-André a même gardé les 2 pans de cette galerie. Il reste 2 tours de flanquement (Saint-André et Saint-Andoche). Ces portes sont donc très bien conservées, bien mieux que certaines portes d'Italie.



La porta Pretoria à Aoste a conservé ses tours de flanquement et ses baies, mais rien ne subsiste de la galerie supérieure. Même constat à Fano avec l'Arco di Augusto qui garde une tour de flanquement et 3 passages, mais dont la galerie supérieure a été presque totalement détruite par l'artillerie de Frédéric III de Montefeltro en 1463. Une représentation de la



La porte Pretoria à Aoste a conservé ses tours de flanquement et ses baies, mais rien ne subsiste de la galerie supérieure. Même constat à Fano avec l'Arco di Augusto qui garde une tour de flanquement et 3 passages, mais dont la galerie supérieure a été presque totalement détruite par l'artillerie de Frédéric III de Montefeltro en 1463. Une représentation de la

⁷ Par Viollet-le-Duc, ce qui a suscité quelques polémiques... Toutefois, ces restaurations ont permis, là comme ailleurs, de sauver l'édifice.

porte en bas relief subsiste toutefois sur un mur d'une église voisine.



La Porta Palatina à Turin, très impressionnante, a été très restaurée, notamment au niveau des tours, comme en témoigne une photo de 1861 qui fait état de ces « mutations » successives.



La Porta Venere à Spello est une des plus belles portes d'Italie, mais elle revient de loin et a été totalement restaurée elle aussi après 1930.



2/ La redécouverte de la porte d'Auguste à Nîmes

À Nîmes, l'enceinte mesure 6 km de long et entoure 220 ha, comme à Autun. Comme à Autun, la totalité de cette surface n'est pas lotie. Toutefois, l'enceinte d'Autun ne comporte qu'un seul relief (la ville haute, siège actuel de la cathédrale) et suit les contours d'un plateau, alors que celle de Nîmes est tributaire du relief de ses collines. La répartition des tours est aussi différente. À Nîmes, l'espace entre les tours est quasiment régulier (Pierre Varenne avait relevé 2 *actus*⁸ entre chaque). À Autun, on installe les tours en fonction de la trame viaire, au débouché des rues, d'où des intervalles variables entre les tours.



À Nîmes, on ne connaît que 3 portes, dont 2 visibles en élévation :

- La **Porte de France** comportait 1 seule baie entre 2 tours semi circulaires saillantes côté campagne, dont une seule subsiste. Construite à la fois en grand et en petit appareil, elle était fermée par une herse.

- La **Porte d'Auguste**, monumentale, compte 4 baies. Englobée en 1391 dans un château royal, puis dans un couvent de Dominicains (en 1635) et enfin une gendarmerie, elle a été libérée de ses

structures postérieures et fouillée au 19^{ème} s. Située sur la *Via Domitia*, elle est aussi appelée Porte d'Arles. L'architrave comporte une inscription attribuant à Auguste l'octroi des remparts et des portes à la ville : *IMP CAESAR DIVI F AVGVSTVS COS XI TRIBV POTEST VIII PORTAS MUROS COL DAT*. Cette inscription, rare en France, date la construction des remparts de 16 av., alors qu'Auguste exerçait pour la huitième fois la



⁸ 1 *actus* = une longueur d'arpent = 120 pieds = 35,568 m.

puissance tribunitienne. Toutefois, un débat subsiste : s'agit-il de la date de l'autorisation de la construction, de celle du début des travaux ou de celle de la livraison de l'édifice ? Il faut imaginer que des centaines d'ouvriers ont nécessairement été mobilisés sur un chantier qui a nécessité des tonnes de matériaux et a dû durer au moins une quinzaine d'années... La datation est donc délicate et implique environ 3 décennies « flottantes » de part et d'autre de la date indiquée. Finalement, on n'en sait guère davantage à Nîmes qu'à Autun dont les remparts sont contemporains...



- La **Porte du cadereau** a été fouillée à l'été 1989. Ces fouilles de sauvetage ont permis de déterminer que sa physionomie était semblable à celle de la porte Auguste (4 baies et une cour intérieure).

Brève histoire de la porte

Avant les fouilles d'Auguste Pelet⁹ de 1849, on ne savait pas grand-chose de la porte

d'Auguste. Sur les plans du 16^{ème} s., elle apparaît englobée dans le château royal. Dans les années 1750 intervient une première série de démolitions,

suivies par d'autres au moment de la Révolution quand le couvent qui l'abrite depuis 1635 devient bien national. En 1793, les tours de flanquement sont largement détruites. De 1811 à 1869, la porte et les locaux attenants sont transformés en caserne de gendarmerie.



Avant les fouilles, on savait qu'avaient existé des tours à talon et une façade avec 4 baies. Il n'était pas question de cour intérieure et on n'envisageait pas la partie supérieure de l'élévation qu'on imaginait comme une sorte d'attique.

Les fouilles d'Auguste Pelet interviennent après la construction d'arcades commerciales accolées à la gauche de la porte, vendue ensuite à un particulier. Ultérieurement,

les riverains vont souhaiter le prolongement de la rue Nationale (initialement rue de l'Agau) jusqu'au boulevard Amiral Courbet, ce qui aboutit à percer les nouvelles arcades et à araser définitivement la partie basse de la tour de flanquement gauche¹⁰.



⁹ Conservateur du musée de Nîmes (1785-1865), auteur des *Fouilles à la porte d'Auguste à Nîmes (1849)*, in *Mémoires de l'académie du Gard* et d'*Inscriptions antiques que renferme le cavaedium de la porte d'Auguste* (1849). Il est aussi l'auteur d'une *Description des monuments romains de la France, exécutés en modèles à l'échelle d'un centimètre par mètre*, visibles au Musée de Saint-Germain en Laye. data.bnf.fr/12951806/auguste_pelet

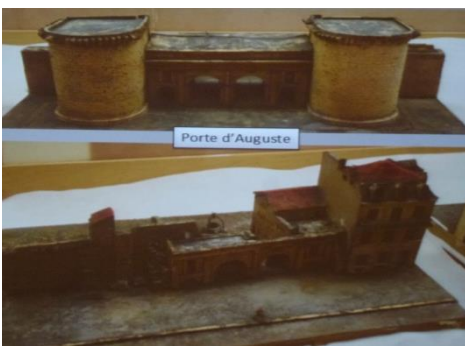
¹⁰ Le 19^{ème} s. a souvent contribué à mettre à bas les fortifications antiques, médiévales et modernes... Ce siècle, qui a connu la naissance du respect patrimonial, doit aussi satisfaire les besoins de croissance urbaine (population, circulation). On parle souvent du vandalisme révolutionnaire, mais il existe un vandalisme largement équivalent au 19^{ème} s. Aubin Louis Millin (1759-1818), antiquaire, aura la dent particulièrement dure à ce propos pour certaines villes, dont Autun.

La fouille de 1849

En 1848, la commission des monuments historiques décide le déblaiement de la porte et les fouilles commencent l'année suivante. Le dénivelé entre le sol de circulation et le sol antique était à l'époque d'1,20 m.

Certains constats avaient déjà été faits : on connaissait la porte urbaine en pierre de taille en grand appareil, avec 2 larges baies (4 m de large et 6 m de haut) et 2 baies latérales pour les piétons (2 m de large et 4 m de haut), des niches semi circulaires et 2 protomés de taureaux surmontant les baies centrales.

D'autres observations, rendues possibles grâce à la multitude de blocs enfouis, étaient inédites et ont permis de restituer la galerie du deuxième niveau (nombre des arcades et espacement) et



l'entablement sommital (architrave à 3 bandes avec une frise lisse surmontée d'une corniche moulurée)¹¹. Auguste Pelet restitue aussi une partie du décor de la façade côté ville et comprend le fonctionnement des herses et des vantaux de bois des portes. Il va aussi fouiller un espace totalement méconnu, la cour intérieure¹², qu'il nomme *cavædium*¹³ et qui lui fait émettre l'hypothèse d'un corps de bâtiment qui serait, côté ville,

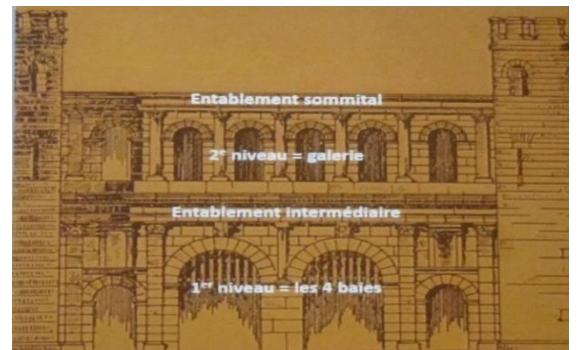
une copie de celui qu'on voit côté campagne et qui viendrait fermer la cour.

D'Autun à Nîmes

Il s'appuie explicitement sur les portes d'Autun pour certaines de ses hypothèses, liées à l'étude de la typologie des édifices : « Chez les anciens, les édifices qui avaient une même destination avaient aussi la même forme ; les maisons particulières de Pompéi, les amphithéâtres, les cirques, les théâtres romains qui existent viennent à l'appui de cette vérité.

Il paraissait naturel, d'après cela, de rétablir, comme on l'avait fait jusqu'à ce jour, le plan de la porte d'Auguste sur celui des portes romaines d'Autun, d'autant plus que l'ordonnance de leur façade étant absolument la même, on devait penser que la disposition de leur plan avait aussi la même analogie ».

Il apporte toutefois quelques réserves¹⁴, liées au fait qu'à l'époque, on datait les portes d'Autun du 1^{er} s. apr., à l'époque flavienne (≈ entre 60 et 80).



À quoi pouvait servir cette cour intérieure ?

¹¹ « On ne peut plus douter maintenant que le premier ordre ne fut surmonté d'un portique formé d'arcades, par lequel on communiquait d'une tour à l'autre. Un voussoir, trouvé au bas de la façade nous a donné 1,15 m pour l'ouverture des arcades de ce portique ; une pierre formant la largeur entière du pied-droit qui le séparait, nous a démontré que ces intervalles étaient de 1,79 m ; que leurs bords portaient des pilastres cannelés arrivant jusqu'à l'imposte ; que le milieu de ces pieds-droits était décoré d'une colonne unie de 0,48 m de diamètre, en saillie des deux-tiers de sa circonférence. Plusieurs fragments de chapiteaux ioniques nous font penser que ces colonnes appartenaient à cet ordre. Ces dimensions ont prouvé que ce portique supérieur se composait de six arcades séparées par des colonnes dont la position se trouve naturellement indiquée par la décoration du rez-de-chaussée, c'est-à-dire à l'aplomb de chaque pilastre ».

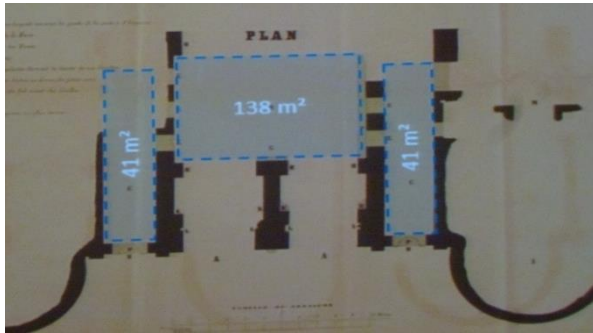
¹² La première découverte de ce type en France...

¹³ « Après avoir franchi cette double barrière, on se trouvait dans une cour, que les anciens nommaient *cavædium* ». Ce terme, qui désigne étymologiquement un espace vide dans une maison, va faire fortune chez les archéologues... Cf. Pierre Gros in *L'architecture romaine* de 1996 : « Deux portes sont encore visibles à Nîmes ; seule la porte dite d'Auguste, au nord de l'amphithéâtre, est entièrement restituable et en plan et en élévation : il s'agit d'un des plus beaux exemples du type à *cavædium* ».

¹⁴ « Il ne faut pas oublier, néanmoins, que la conformité dont nous venons de parler dans l'exécution des monuments de même nature, n'était jamais d'une exactitude rigoureuse ; les localités, les matériaux, les mœurs des populations et surtout l'état des arts à différentes époques, devaient nécessairement apporter des modifications considérables aux plans des édifices. Il n'était donc pas rationnel de reconstituer la porte d'Auguste sur le plan des portes d'Autun, par cela qu'il existait quelques ressemblance entre ces édifices, car il ne faut pas oublier aussi qu'un intervalle de temps séparait les deux portes ».

Auguste Pelet pense d'abord à une guérite de soldats gardiens de la porte ou à un lieu abritant des statues, comme dans un *forum*, mais il gardera 2 autres hypothèses principales :

- un lieu d'affichage de l'*album* municipal : « *Au-dessus des trois piédestaux du cavædium, il y avait de grandes tables de pierre ou de marbre sur lesquelles les annonces [...] étaient écrites au pinceau [...]. Les fouilles nous ont fourni deux fragments de ces tables ; l'une, en pierre, aurait été divisée en deux compartiments par une baguette de séparation ; l'autre, en marbre blanc, porte, comme l'album de Pompéi¹⁵, une partie du fronton triangulaire dont elle était surmontée ; peut-être que cette dernière, placée sur le piédestal du centre, était destinée aux ordonnances des magistrats, et les deux autres, aux annonces de toutes espèces* ».



- un marché (*macellum*) abritant des ventes aux enchères, le vendeur étant placé sur le piédestal central et les acheteurs circulant dans des passages latéraux couverts, pouvant servir de refuge en cas

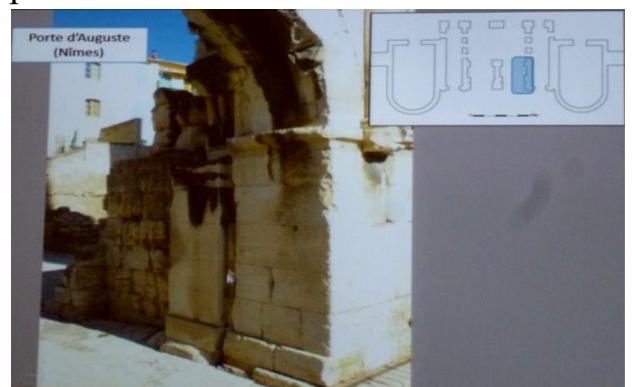
de pluie. Là encore, il s'inspire d'un exemple pompéien. Toutefois, la tenue d'un marché dans un sas aussi petit et enserré est hautement improbable.

Pierre Gros indique : « *L'espace intérieur quadrangulaire entouré de hauts murs sur l'axe duquel chemine la voie d'accès à la ville constitue à la fois un sas de sécurité, qui peut fonctionner le cas échéant comme un piège pour les assaillants qui auraient forcé la première porte et comme un vestibule majestueux assurant la transition entre rus et urbs. Aucune structure ne marque mieux que le cavædium, lieu de passage par excellence et au besoin de contrôle ou de prélèvement de taxe ou de péage, la rupture introduite dans le paysage par l'enceinte urbaine. Il condense et matérialise toutes les valeurs et tous les devoirs impliqués par l'entrée dans la ville* ». Ce sas a donc des fonctions militaires et économiques, mais constitue surtout un espace symbolique de transition entre campagne et ville.

On a trouvé d'autres portes à cour intérieure en Italie du nord, avec les mêmes fonctions (Aoste, Vérone, Turin). Tite-Live décrit ce type de dispositif en insistant sur son caractère militaire, qui permet de piéger l'ennemi. Cet aspect nécessite une double ligne de fermeture, confirmée par les traces laissées par les dispositifs de part et d'autre :

- une herse (côté campagne) : on observe des sillons verticaux sur les piédroits situés de part et d'autre de la baie, une ouverture au sommet du passage voûté permettant à la herse de monter et de descendre et des traces de frottement causées par les parties métalliques de la herse.

- des vantaux de bois (côté ville) : on observe un logement aménagé dans les piédroits pour accueillir le vantail en position ouverte et l'empêcher de gêner le passage, des cavités de fixation des poutres permettant de bloquer les vantaux, des crapaudines permettant aux vantaux de pivoter et des traces négatives de l'épaisseur des vantaux.



¹⁵ À la porte d'Herculanum.



La porte d'Auguste comporte toutes ces caractéristiques, tout comme la porte d'Arroux à Autun, avec ses traces de mouvement de herse (sillons verticaux).



Les portes de remparts évoluent pendant toute la durée de l'empire romain, du 2^{ème} s. av. au 2^{ème} s. apr. Apparaissent des cours intérieures circulaires pendant le haut empire et des tours polygonales (essentiellement en Gaule cisalpine). Nîmes et Autun appartiennent à un groupe différent, assez éloigné des modèles italiens, avec des tours à talon, inconnues dans la péninsule, mais répandues en Gaule narbonnaise, en Gaule lyonnaise, en Grande-Bretagne et en Germanie.

De Nîmes à Autun. Et si, à son tour, la porte d'Auguste permettait d'expliquer la porte d'Arroux ?

On s'est longtemps demandé pourquoi la porte d'Arroux, malgré ses grandes similitudes avec la porte d'Auguste, n'avait pas de cour intérieure attestée. On est maintenant certain qu'elle en comportait une, en s'appuyant sur un faisceau d'indices convergents :

- l'analyse architecturale du bâti (1980). Côté ville, on constate sur le piédroit oriental de la petite porte de droite la trace en négatif d'un mur.
- des sondages archéologiques (2000). On a découvert la fondation d'un mur en petit appareil (moellons de granit et de calcaire) de 75 cm de large, perpendiculaire au corps de la porte, à l'aplomb de la trace précédente.
- l'étude des sources textuelles anciennes émanant des antiquaires (2008). En janvier 1733, Scipione Maffei¹⁶ écrit : « À quelques toises de cette porte, il y a au milieu de la rue un tronçon d'une colonne qui paraît avoir été placée anciennement entre les pierres du pavé ; il répond au pilastre qui est entre les deux portes, et se trouve ainsi entre les deux sentiers ; il y aura eu une inscription, mais à présent la pierre est rongée et tronquée ». Plus près de nous, en 1802, J. de Rosny, un historien autunois, parle de travaux intervenus en 1777 : « On creusa alors cette route pour en adoucir la pente, et les fouilles firent découvrir les fondations d'un édifice considérable situé dans l'intérieur de la ville, à peu de distance de la porte qui nous reste, sur le même plan et dans la même direction. Ce monument était également ouvert par deux arcades. On ne peut jamais savoir à quelle espèce de construction appartenaient ces ruines. Quelques architectes qui se trouvèrent présents à ces fouilles, pensèrent que ce pouvait être un autre arc de triomphe placé en avant du premier et qui en faisait partie, d'autant mieux que cette seconde façade eût contribué à le rendre carré ; alors ce portique aurait présenté une somptueuse majesté ». La structure est inconnue à cette époque, mais l'auteur comprend que ces deux édifices de même plan devaient fonctionner ensemble. Il s'agit là de la première description d'une porte à cour intérieure...

¹⁶ Il voyage avec son adjoint, Jean-François Séguier. (1675-1755)

- comparaison typologique (2012) et mise en série architecturale entre les portes urbaines dotées de 4 baies dans l'occident romain. Ces portes, construites entre le 2^{ème} s. av. et le 2^{ème} s. apr., ont toutes une cour intérieure.

Portes urbaines	localisation	Présence/absence de cour intérieure
Porte d'Arroux	Autun (Lyonnaise)	Très probable (non conservée)
Porte Saint-André	Autun (Lyonnaise)	Aucune donnée particulière
Porte de Rome	Autun (Lyonnaise)	Aucune donnée particulière
Porte Saint-Andoche	Autun (Lyonnaise)	Aucune donnée particulière
Porte du cadereau	Nîmes (Narbonnaise)	attestée
Porte d'Auguste	Nîmes (Narbonnaise)	attestée
Porte orientale	Avenches (Germanie)	attestée
Porta Palatina	Turin (Italie)	attestée
Porta Decumana	Turin (Italie)	Très probable (non conservée)
Porte orientale	Concordia (Italie)	Très probable
Porte Balkerne	Colchester (Bretagne)	Incertaine (10 m de prof.)
Porte ?	Verulamium (Bretagne)	Absente (5,5 m de prof.)



Il devient donc maintenant nécessaire de proposer une autre restitution de la porte d'Arroux, prenant en compte ces éléments nouveaux.

D'Autun à Nîmes. Vers une étude monographique de la porte d'Auguste, à partir des portes d'Autun.

Il existe plusieurs techniques d'étude utilisées à Autun, mais transposables à Nîmes :

- **L'étude architecturale.** Elle a été effectuée à Nîmes par Pierre Varène (non encore publiée *in extenso*). Un travail épigraphique et une étude stylistique des chapiteaux corinthiens ont aussi été réalisés.
- Il manque encore une **étude du chantier** déterminant le mode d'approvisionnement en matériaux, la répartition des tâches.
- L'étude du **fond iconographique ancien** devrait aussi permettre de déterminer le « *Nachleben* » (étude sur le temps long) de la porte et le choix des lieux d'implantation des portes en fonction de la trame viaire.
- Les **sources textuelles**. Très nombreuses, elles requièrent une évaluation critique. A-t-on affaire à un témoin (démarche autoptique) ou à un lecteur (apports livresques des devanciers) ? La tendance générale des antiquaires et des voyageurs est de répéter ce qu'ils ont lu ou entendu. La liste des sources imprimées concernant Autun est impressionnante, depuis le

16^{ème} s. jusqu'au 20^{ème}. Certaines phrases sont reprises à l'identique dans des textes¹⁷, parfois éloignés de plusieurs années et émanant de sources diverses. Un travail patient est nécessaire pour retrouver l'état le plus authentique de ces sources.

- Les **sources iconographiques** nécessitent la même démarche critique (dessinateur *in situ* ou copieur en cabinet ?). À un siècle d'intervalle, certains dessinateurs peuvent reprendre les mêmes représentations (au demeurant inexactes) en n'y changeant que les personnages ou des éléments de décor.

Les relevés d'architecte sont aussi très intéressants à étudier, et nécessitent la même analyse critique, à l'aide de l'orthophotographie qui redresse les contours d'une photo, qu'on peut alors comparer avec un relevé par superposition (oublis, erreurs ou conformité).

¹⁷ Et notamment l'évocation des joints si précis qu'on ne pourrait pas y faire pénétrer (ou y introduire) la lame d'un couteau... Stendhal lui-même s'est laissé piéger !